

IMPOSTURE

Carla Adra
Nora Barbier
Romain Bobichon
Fatma Cheffi
Tarek Lakhri
Quentin Lannes

Curatrices : Nora Barbier et Fatma Cheffi

Institut d'art contemporain Villeurbanne/Rhône-Alpes
11 Rue Docteur Dolard
69100 Villeurbanne
<http://i-ac.eu/>

22 octobre 2020 de 17h à 20h
SESSION 1 : 17h -18h30
SESSION 2 : 18h30 - 20h

Programme

1ère session 17h – 18h30

17h Romain Bobichon, *Long Black Rain*, pièce sonore, 19 min, 2020

17h20 Tarek Lakhri, *Hard to Love*, vidéo, 5 minutes, 2017

17h25 Quentin Lannes, *The unauthorized portrait of F. the man who wanted to live forever*, vidéo, 5 minutes, 2020

17h30 Fatma Cheffi, *Les Magiciens*, Lecture-performance, 9 minutes, 2020

17h40 Nora Barbier, *Je suis, j'existe*, performance, 15 minutes, 2020

17h55 Carla Adra, *Karapoé*, performance, 30 minutes, 2020

2e session 18h30 – 20h

18h30 Romain Bobichon, *Long Black Rain*, pièce sonore, 19 min, 2020

18h50 Tarek Lakhri, *Hard to Love*, vidéo, 5 minutes, 2017

18h55 Quentin Lannes, *The unauthorized portrait of F. the man who wanted to live forever*, vidéo, 5 minutes, 2020

19h Fatma Cheffi, *Les Magiciens*, Lecture-performance, 9 minutes, 2020

19h10 Nora Barbier, *Je suis, j'existe*, performance, 15 minutes, 2020

19h25 Carla Adra, *Karapoé*, performance, 30 minutes, 2020

En raison du contexte sanitaire, le port du masque est obligatoire et la jauge restreinte.

« Le mot « prof » lui déplaisait, ou « dirlo », même « bouquin ».
Et toujours la peur ou PEUT-ÊTRE LE DÉSIR que je n’y arrive pas. »

*

L’imposture qui nous intéresse ne désigne pas l’attitude ou l’action délibérée de l’usurpateur mais renvoie plutôt à un affect, à une situation subie. Elle révèle surtout un sentiment d’inconfort et d’illégitimité, celui-là même qu’on éprouve en transgressant des assignations de classe, de race ou de genre.

*

La personne atteinte du syndrome de l’imposteur n’est ni plus ni moins imposteur que les autres. Elle vit mal sa situation.

*

Le syndrome de l’imposteur est caractérisé par l’impression qu’on trompe les gens. Mais tu vois, plutôt que de considérer, comme le suggère l’idée de syndrome, que ce jugement est infondé — et qu’il faut se prouver à soi qu’on est légitime, qu’on a du mérite —, pourquoi ne pas faire l’hypothèse de sa validité ?

Et reconnaître dans un même mouvement la série de trucages, de tricks par lesquels on accède à un milieu social et professionnel élevé. Le bluff y est pour beaucoup. On peut rester fidèle à l’endroit d’où l’on vient au moins en cela : admettre que ce sont des trucages, admettre qu’il ne s’agit pas de mérite. Peut-être que le plus dur, c’est d’avoir confirmation qu’on s’élève socialement en exerçant ces trucages nécessaires, collectivement exercés, ce qui vient confirmer le caractère injuste de la division sociale.

*

« on ne peut pas tricher quand on travaille de ses mains »

*

C’est une déchirure qui fait suite à une déposition : nous déposons un monde au seuil d’un autre que nous estimons meilleur. Mais une fois adoubé.e.s par le nouveau monde, un sentiment de trahison vis-à-vis du milieu d’origine nous agrippe.

*

La position dans le nouveau monde est vécue comme une incongruité, une imperfection que tous les artifices et stratégies d’adaptation déployés ne

réussissent à gommer. Notre rapport à l'authenticité et à la généalogie est questionné en permanence. Souvent la dépréciation de soi et le doute sont tenaces.

*

« Nouveau riche, ma Lamborghini a pris quelques dos-d'âne
J'fais ni la queue au Ritz, ni au McDonald's »

*

« C'était un vrai fils de prolo, il avait une peur bleue du succès »

*

L'expression « sentiment d'imposture » est intéressante parce que l'idée de se croire imposteur est associée à une sentimentalité : c'est une pensée qui fait mal, une pensée douloureuse. Souvent, elle est associée à une forme d'échec. En même temps, c'est presque volontaire : rater un peu, comme si cette part d'échec était la seule voie possible pour être fidèle à soi-même.

*

Dans un monde de l'art (glo)balisé – où les gens semblent toujours solubles et disposés à franchir la frontière –, le sentiment d'imposture est rarement mis en évidence. Nous voulons en faire le point de départ d'une proposition artistique commune aux six résidents du post-diplôme de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon : Carla Adra, Nora Barbier, Romain Bobichon, Fatma Cheffi, Tarek Lakhri et Quentin Lannes.

Cette proposition s'articule autour d'un moment charnière dans notre parcours de jeunes artistes issu.e.s de milieux dits périphériques ou non « cultivés ». C'est un moment de transition et de légitimation. Qu'implique le choix de ce parcours professionnel dans nos vies personnelles ? Que déposons-nous au seuil du « monde de l'art » ? Comment garder le lien avec nos histoires, nos pratiques enfantines et adolescentes enracinées dans un monde dit sans culture ?

Nora Barbier et Fatma Cheffi

Liste des œuvres

Romain Bobichon, *Long Black Rain*

Pièce sonore, 19 minutes, 2020

LONG BLACK RAIN s'inspire d'un sentiment d'imposture éprouvé par l'artiste lors de discussions avec ses amis, sa famille, ses collègues. Ce sentiment se traduit par une auto-dévalorisation et un assèchement de la voix qui le mettent dans une position d'observateur et d'apprenant, nourri par l'admiration et le rejet des comportements de ses interlocuteurs. « Une crise d'adolescence bien placée » que l'artiste tente de déplier à travers une pièce sonore réalisée à partir de samples de musiques ralenties. Issues du répertoire populaire américain, ces musiques rejouent le trouble, la répétition et l'effacement propres à l'expérience d'apprentissage de l'artiste.

Romain Bobichon vit et travaille entre Lyon et Clermont Ferrand. Sa pratique croise les champs de la peinture, de la sculpture et de l'art sonore dans une expérimentation libre de matériaux et de gestes. Ses œuvres ont été montrées aux Ateliers de Clermont-Ferrand, à STOCQ 72 à Bruxelles), dans la vitrine du FRAC Île-de-France au Plateau, à Bikini à Lyon et à la 15e Biennale de Lyon. Depuis 2016, il co-écrit la série "La cascadeure" (production 36secondes / Patrice Goasduff) aux côtés de Virginie Barré et de Julien Gorgeart.

Tarek Lakhrissi, *Hard to Love*

Vidéo, 5 minutes, 2017

La vidéo HARD TO LOVE est le premier geste d'artiste de Tarek Lakhrissi, par lequel il a déplacé sa pratique de la littérature vers les arts visuels. Posant sa propre voix off sur les images d'une performance de Ghérasim Lucas, Tarek Lakhrissi dialogue ici avec un être « dur à aimer ». Son « je » apparaît fait de répétitions et d'apprentissages impossibles, ce qui n'empêche pas sa voix d'exister. HARD TO LOVE est une ode à l'amour de soi et à l'acceptation de soi dans la vulnérabilité, une forme d'empowerment.

Tarek Lakhrissi vit et travaille à Bruxelles. Sa pratique croise la performance, l'installation, la vidéo et la poésie autour de la codification du langage et des affects. Ses travaux ont été présentés à la Hayward Gallery à Londres, au Museum of Contemporary Art de Sydney, à La Galerie CAC de Noisy-

Le-Sec, au Palais de Tokyo à Paris, au CRAC Alsace à Altkirch, au Musée de Rochechouart ou encore à Zabriskie à Genève. Ses œuvres figurent notamment dans les collections du Cnap, du Frac Aquitaine et du FMAC. Il fait partie des artistes sélectionnés pour la 22e Biennale de Sydney NRIN (2020) et est nommé pour le 22e Prix de la Fondation Pernod Ricard (2020-2021).

Quentin Lannes, *The unauthorized portrait of F. the man who wanted to live forever*

Vidéo, 5 minutes, 2020

F. est un jeune homme qui enregistre ses souvenirs afin qu'un avatar puisse les transmettre aux générations futures. Pourquoi veut-il « vivre pour toujours » ? Le réalisateur, n'ayant pas réussi à rentrer en contact avec F., raconte cette rencontre avortée. Il substitue la présence de F. par celle d'un memoji et dresse son portrait à partir d'indices récoltés sur internet.

Quentin Lannes vit et travaille à Lyon. Il s'intéresse à la question des traces – digitales ou analogiques – que nous produisons plus ou moins consciemment et que nous laissons derrière nous. Il a récemment réalisé le portrait d'un homme qui développe son avatar mémoriel, à partir des publications le concernant trouvées sur Internet (*The unauthorized portrait of F*), remonté la trace de fantômes qui peuplent les appareils numériques obsolètes (*Racing a Ghost*). Avec Cassandre Poirier-Simon, il a mené une réflexion sur l'utilisation des assistants personnels dans les domaines créatifs (Amorce).

Fatma Cheffi, *Les Magiciens*

Lecture-performance, 9 minutes, 2020

Dans LES MAGICIENS, Fatma Cheffi mêle des langues (anglais, français, arabe) et différents registres d'écriture. Le contenu oscille entre souvenirs et réflexions personnelles, traversés de voix extérieures évoquant un rapport dénaturisé au langage et une perception de soi et des autres en mutation. Cette lecture est accompagnée d'images projetées : des livres, classiques de la littérature et de la philosophie européennes qui ont marqué l'éducation reçue par l'artiste lors de son enfance et adolescence à Tunis, achèvent de se consumer, dans une demi-obscurité.

Fatma Cheffi est commissaire d'exposition, artiste et autrice basée entre Paris et Tunis. Sa démarche a commencé sous les auspices d'une réflexion personnelle sur l'interpénétration de la littérature et des arts visuels. Prenant d'abord une forme curatoriale, son travail devient une pratique artistique et d'écriture développée lors de la résidence du post-diplôme à l'École Nationale des Beaux-Arts de Lyon - ENSBA. Ses projets d'écriture englobent les champs interdisciplinaires de l'art contemporain, les études postcoloniales, le multilinguisme et le renouvellement de la langue et de l'écriture dans le rap français.

Nora Barbier, *Je suis, j'existe*

Performance, 15 minutes, 2020

Nora Barbier lira des extraits des *Méditations métaphysiques* de René Descartes. Assise sur une chaise, manipulant une matière visqueuse vert fluo, elle produira un bruit gluant en contraste avec son attitude sérieuse et appliquée.

En alternant par sa voix diverses intensités, l'artiste propose une nouvelle lecture d'une œuvre fondatrice du sujet « moderne », à l'heure où l'héritage des Lumières semble aux prises avec ses angles morts et les critiques du féminisme et du post-colonialisme.

Nora Barbier vit et travaille entre Bordeaux et Athènes. Sa pratique mêle le film, la performance, les objets et installations. Elle pose la question de la confrontation au réel, de ce qui informe le regard et les catégories du langage et de la pensée. Ses œuvres ont été présentées au Bazaar Compatible Program à Shanghai, aux Rencontres Internationales Paris/Berlin, au Festival international du film Indépendant de Bordeaux, au Corvallis Queer Film Festival, au Kino Klub Split en Croatie, à 'Υλη[matter]HYLE à Athènes et à Sissi Club à Marseille.

Carla Adra, *Karapoé*

Performance, 30 minutes, 2020

Interprètes drag kings : Lucasse Berleaud, Maël.le Le Hérissé-Golven

En collaboration avec le duo d'artistes rémois Tyterini (Valentin Tyteca et Victor Gorini), Carla Adra présente un karaoké-performance où des poèmes

associés à l'apprentissage du français à l'école seront interprétés par un personnage loufoque répondant au nom de Carlos, né à l'occasion d'un atelier de dragking en décembre 2019. Ce dernier déclamera des vers de Jacques Prévert, Jean de La Fontaine ou encore Victor Hugo, sur un fond de musique au rythme martelé. KARAPOÉ déplace à la fois un loisir et un répertoire de poésie – souvent perçus comme démodés et nostalgiques – dans un registre contemporain et décalé.

Carla Adra vit et travaille à Paris. A travers la performance, les pédagogies alternatives, la sculpture ou encore l'installation-vidéo, elle réinvente les façons d'être ensemble et les modes de transmission. Dans ces moments de travail collectif, elle laisse toute sa place à l'autre et s'attache à l'émancipation d'une parole souvent disqualifiée dans la sphère domestique, urbaine ou institutionnelle. Le travail de Carla Adra a été récemment montré au FRAC Champagne-Ardenne, à la Fondation d'Entreprise Ricard à Paris et à la 15e Biennale de Lyon.

École nationale
supérieure
des beaux-arts
de Lyon



Pour toute demande de renseignement supplémentaire, vous pouvez contacter Elise Chaney, chargée de la communication, des relations extérieures et du suivi des diplômés à l'Ensba Lyon :

elise.chaney@ensba-lyon.fr // +33 (0)4 72 00 11 60 // +33 (0)6 11 51 29 27

École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon
www.ensba-lyon.fr